

# Le centre des étudiants à l'Université de Montréal

par Fernand Delhaes

Il y a un an à peine se terminait une campagne de souscription en faveur de l'Université de Montréal. Le résultat fut un succès. Plus de treize millions de dollars furent souscrits. Ces fonds, nous le savons, sont destinés à améliorer les services de notre maison de haut-savoir et à construire de nouveaux édifices dont ceux du centre des étudiants.

Il reste à savoir quand seront utilisés ces capitaux et surtout de quelle façon. La meilleure manière de répondre à la première question est sans doute d'étudier la seconde.

## A — LOCALISATION DU CENTRE

Les opinions sont partagées sur la localisation du centre des étudiants. Il est vrai que plusieurs sites s'offrent à l'architecte. A notre avis, le site doit être déterminé par les facilités d'accès. Notre climat hivernal étant rigoureux, les étudiants qui désirent souvent s'échapper vers divers points de la ville ne doivent pas être découragés par l'éloignement des moyens de transport. S'il en était ainsi, un grand nombre d'entre eux abandonnerait le logement que leur offrirait l'Université. Ce désir d'être logés à proximité d'un moyen de transport quand les journées sont froides se fait aussi sentir lorsque l'on rentre tard dans la soirée, même par des jours de temps doux. Pour certains c'est une condition sine qua non.

D'autre part, il faut tenir compte que le pensionnaire de la maison des étudiants reçoit la visite de parents ou amis, que plusieurs carabins habitent ailleurs viendront à leurs temps libres pour des avantages du centre et que les foules assisteront en grand nombre à nos joutes sportives ou autres à la conditions que les portes de nos édifices les accueillent au sortir d'un véhicule.

L'importance des facilités d'accès justifie la localisation du centre des étudiants le long de la rue Maplewood plutôt qu'en bordure du boul. du Mont-Royal. — Laissons aux futurs écoles, instituts, laboratoires ou musées, les terrains au niveau de l'édifice central.

Situés sur la rue Maplewood et laissant bien dégagée la façade de l'Université, les aménagements du centre des étudiants pourraient se succéder de l'ouest à l'est dans l'ordre suivant: chapelle, logements des étudiants, édifice du centre social (restaurant, salle de réception, bureaux, etc.), terrains de jeux, gymnase, aréna. Quant au stadium, il est évident qu'il se situe dans l'ancienne carrière à l'ouest du monte-pente.

## B — LOGEMENTS DES ÉTUDIANTS

Sous ce titre nous ne parlerons que du mode de construction et du nombre des chambres possibles. La proportion à garder entre le nombre de chambres doubles ou jumelées et simples, la surface de plancher et le cubage des pièces, la ventilation, l'éclairage et les services sont laissés à des personnes plus compétentes dans ces domaines. Ces sujets ont déjà été considérés ailleurs et des statistiques intéressantes sont à la disposition de ceux qui désirent en faire l'étude. Qu'il suffise de rappeler que pour garder leurs pensionnaires, ces logements doivent être rendus attrayants par un ameublement et des couleurs variées.

L'expérience subie par les autres universités nous apprend que l'étudiant désire se sentir à domicile dans une maison et qu'en général il ne séjourne pas toute la durée de son cours dans celle qui lui donne l'impression d'un vaste hôtel. Ceux qui ont vécu quelque temps dans un grand hôtel ont senti à un moment ce besoin de se retirer, de quitter la foule, de voir d'autres figures, de sortir du rouage, du système, de l'organisation méthodique qui les prend, les entraîne. La cause de ces départs, c'est le manque de liberté, de solitude, de vie paisible, d'atmosphère familiale. Or, l'étudiant a besoin de solitude pour étudier, pour penser et d'atmosphère familiale pour vivre heureux, s'attacher à un logis, pour souhaiter et revenir sans cesse et le quitter à regret.

Si donc, la formule du grand hôtel ne peut créer le milieu souhaitable, précisément en raison du système et de l'organisation qu'exige sa grandeur, on peut présumer que le rétrécissement des dimensions et la diminution du nombre des pensionnaires amélioreront la situation.

Comme il serait difficile, dans le but d'améliorer, de ramener les dimensions à celles du logis familial, il s'agit pour nous de garder un milieu juste et pratique entre la cellule de la société et la vie de communauté. Je profite de l'occasion pour souligner que les fraternités sont, à mon avis, non souhaitables à cause de notre esprit individualiste canadien-français et sont, jusqu'à un certain point, une réaction aux grandes maisons d'étudiants.

Comme solution au problème exposé, nous proposons une série de maisons d'étudiants dans le style de belles maisons de rapports contiguës et pouvant loger de 50 à 65 personnes chacune. Elles auraient 5 étages et un sous-sol. Le sous-sol, en plus de servir de chambre aux fournaises, ferait place aux malles, aux skis, aux produits d'entretien et autres; le rez-de-chaussée se diviserait en salle de lecture, salon, logement d'un concierge, bureau de poste et quelques chambres pour des pensionnaires de passage; les quatre étages supérieurs contiendraient chacun 12 à 16 chambres et des salles de toilettes avec douches. Ces maisons de rapport étant de construction identique, y compris celle des jeunes filles — une suffirait au début —, l'administration de l'une dicterait celle des autres. Enfin, en réservant le terrain nécessaire à un bout de la suite, on en ajouterait de semblables au fur et à mesure que la demande grandirait.

Combien faudrait-il de ces maisons de rapport? Il s'agit évidemment de déterminer combien d'étudiants désirent les habiter.

Sachant que l'Université de la montagne compte environ 2.000 étudiants qui suivent régulièrement les cours du jour et que 35% d'entre eux sont forains, les pensionnaires possibles s'élèvent à 700. De ce nombre, il faut cependant déduire ceux qui habitent chez des parents ou amis, les internes et les gardes-malades, ceux qui désirent loger près de leur emploi, les religieux qui habitent les institutions et ceux qui, pour diverses raisons, préfèrent habiter ailleurs, sans compter ceux qui, plus tard, abandonneront les maisons d'étudiants. Tout nouveau, tout beau, mais plus tard nous ne serons pas à l'abri de ce qui se produit ailleurs. Ce dernier groupe sera compensé par l'augmentation future des étudiants forains à l'Université de Montréal.

Le total de ces derniers groupes s'établit à près de 30% des forains, soit 210 d'entre eux. Nous estimons donc à 490, les étudiants que l'Université de la montagne devra loger. Ajoutons à ce nombre quelque 25 ou 50 étudiants des écoles Polytechnique et des H.E.C. et de la section d'Architecture. En fait, il conviendrait, pour ne pas prendre un risque, de construire dans le but d'accueillir d'abord de 450 à 500 étudiants, soit 9 ou 10 maisons de 50 pensionnaires, soit 7 ou 8 maisons de 65, dont une à l'ouest pour les étudiantes. Il est à mentionner que le pourcentage des forains comprises dans le chiffre de 2000 est moins élevé que celui des forains.

## C — LE CENTRE SOCIAL

Le centre social serait un bel édifice bien dégagé des autres. A trois étages et un sous-sol, il contiendrait les services énumérés ci-dessous et distribués de la façon suivante:

Rez-de-chaussée: Une salle à manger divisée en trois parties de dimensions, de teintes et d'ameublements différents donnerait aux convives

à suivre en deuxième page

# Le QUARTIER Latin

Directeur : PIERRE FERRAULT

Bien faire et laisser brair

Rédacteur en chef : SERGE LAPOINTE

## M. MARC BRIÈRE, ambassadeur de l'esprit québécois

M. Marc Brière nous revient au Québec après deux ans passés à Royal Roads, en Colombie canadienne. Son patriotisme embrasse maintenant tout le pays qu'il tient dans sa main, et il se fait un devoir d'élargir les vues de ceux qui n'ont pas eu comme lui le privilège de se faire ambassadeur de l'esprit français jusqu'aux bords du Pacifique.

L'article publié en éditorial dans le numéro du premier mars, intitulé: "Pour un nationalisme canadien", dénote peut-être un peu d'ignorance ou un manque d'esprit d'observation. Sa jeunesse l'a sans doute emporté dans une croisade peu réfléchie et dont il découvrira peu à peu la frivolité. Nous le connaissons suffisamment pour savoir ses bonnes intentions et la bonne foi de son zèle.

Selon M. Brière, il existe chez les canadiens français (il orthographe Canadiens-Français: sans doute par admiration pour la langue de Mac-Kenzie King qui exige des majuscules...) un nationalisme qui s'inspirerait surtout d'une réaction contre l'élément anglais du pays, et il écrit: "il arrive que nous sommes devant le spectacle d'un peuple obsédé par la protection de ses valeurs nationales alors que deux siècles d'histoire s'en portent garants envers l'avenir". Si M. Brière repassait même rapidement ces deux siècles d'histoire, il serait sans doute frappé de constater que précisément, ils ont été animés de cet esprit de réaction qu'il reproche à ses compatriotes contemporains, et cela, non pas par manie de lutter contre des moulins à vent, mais parce que la réaction s'imposait. Ces deux siècles nous sont garants, non pas de la sécurité de tout repos où voudrait nous endormir notre rêveur, mais de la nécessité de la réaction constante.

Qu'il faille accorder dans l'histoire une attention plus juste à la part fournie par les deux peuples dans l'édification du pays: très bien! Qu'il faille participer à un vaste sentiment national fondé sur la compréhension et l'estime mutuels: magnifique! Mais je trouve étrange sous la plume de M. Brière un conseil comme celui-ci: "L'essentiel pour nous, Canadiens de langue française est de sortir de notre milieu, élargir nos horizons, pour mieux travailler, sur un pied d'égalité et d'un commun effort avec nos concitoyens de différente culture, à l'avancement du Canada vers le progrès, tant social qu'économique et politique". M. Brière semble croire que nous n'avons pas fait notre bout de chemin en ce sens. Lui, qui a traversé le Canada de l'est à l'ouest, a-t-il rencontré en dehors de Québec autant d'effort de compréhension qu'il a pu en observer chez nous? S'il s'est risqué à parler français sur la rue (j'espère qu'il l'a fait...!) à Toronto, à Winnipeg, à Saskatoon, à Edmonton, ne s'est-il jamais entendu cra-

cher un "Speak white" ou n'a-t-il remarqué aucun murmure d'animosité autour de lui? Si c'étaient là des cas isolés, il conviendrait de les passer sous silence: mais j'en ai été témoin moi-même, et j'ai été placé pour en recevoir de nombreux rapports. Je ne crois pas qu'à Montréal ou à Québec nous nous permettions de telles étroitesse.

J'ai connu des Canadiens de langue anglaise qui font de loyaux efforts pour apprendre notre langue. Mais je ne crois pas que l'on puisse nous reprocher de ne pas en faire autant. Notre protagoniste de la bonne entente devrait se donner la peine de faire une petite enquête sur la proportion chez l'un et l'autre peuple de ceux qui tentent d'aller à la rencontre de l'autre en apprenant sa langue et surtout, parmi les intellectuels, les hommes d'affaires, les gens de politique.

Mon intention n'est ici nullement de critiquer l'attitude de nos concitoyens de langue anglaise: je veux simplement montrer que notre cher Marc enfonce les portes ouvertes. S'il veut, à l'avenir, faire œuvre utile, je lui conseille de prêcher aux nôtres, non pas un plus grand effort pour se canadieniser, mais un plus grand effort pour aider les autres à le faire.

Il pourrait, par exemple, entreprendre une campagne pour exiger que l'on enseigne les deux langues dans toutes les écoles du pays. C'est du domaine provincial: comme, selon lui, c'est Québec qui est le plus réfractaire à cette dualité, il pourrait commencer ailleurs; il pourrait ainsi s'entraîner sur les neuf (car neuf il y aura) autres provinces avant de s'attaquer à la grande résistance.

Ou, encore, il pourrait suggérer que dans toutes les provinces, les lois soient publiées dans les deux langues, comme à Québec.

Autre suggestion: M. Brière pourrait organiser des pressions auprès de Radio-Canada pour que cette Société accorde sans fariner les permis pour les postes réclamés par Radio-Ouest-Française et qu'elle offre d'elle-même des permis semblables pour les 300.000 Canadiens français de l'Ontario et pour ceux d'Acadie; nous ne lui mettrons pas dans l'idée d'aller jusqu'à réclamer de fournir pour eux un service gratuit comme elle le fait pour la minorité anglaise de Québec...! Il faut tout de même un peu de sens commun.

Je souhaite beaucoup de succès à M. Brière dans cette noble entreprise. Quand il se sera fait répondre à Victoria, à Edmonton, à Regina, à Winnipeg, etc., pour toute explication au refus de mettre cinq minutes de français par jour de plus au programme scolaire: "This is an English province!", il se rendra compte qu'il existe peut-être en dehors de Québec "la chaste et pure", un peuple qui croit détenir

"la vérité entière, intégrale" et qui "ferme les volets" pour jouir d'une tranquillité de tout repos.

Sous le coup de la désillusion, ce cher M. Brière ne se réfugiera-t-il pas lui-même, alors, dans l'hermé-

tisme total qu'il reproche à certains de nos intellectuels? Je ne voudrais pas le souhaiter, car il ne faut pas vouloir la mort du pêcheur, mais sa conversion!

Georges ARCOUET

## LES AIDERONS-NOUS ?



En route vers l'Université à Varsovie

L'Université de Montréal, depuis quelques années en particulier, a accru son influence dans le milieu universitaire canadien et même européen. Les étudiants de notre université participent maintenant aux principaux congrès et portent au loin la bonne renommée de l'U. de M. Il faut nous en réjouir.

Mais nous pouvons faire encore plus. Nous sommes solidairement engagés dans la cause universitaire et toutes ses difficultés deviennent nôtres. Nous n'avons plus le droit de nous enfermer dans une indifférence égoïste quand il s'agit des étudiants d'Europe et d'Asie.

Nous n'avons plus le droit de demeurer de simples spectateurs de leur détresse, car c'est souvent de détresse qu'il s'agit. Les photographies qu'on nous présente sont extrêmement suggestives et nous invitent à la réflexion. Nous ne pouvons évidemment pas soulager toute la misère qui existe là-bas: mais nous pouvons contribuer à assainir les conditions de vie de ces camarades. Nous sommes surtout en mesure de faire renaître l'espoir dans le cœur de nos lointains confrères, en leur donnant ce témoignage de solidarité.

La campagne annuelle en faveur des étudiants victimes de la guerre est lancée depuis bientôt une semaine: peut-être quelques-uns parmi nous n'ont-ils pas encore apporté leur contribution. Peut-être avons-nous regardé pamphlets et affiches d'un oeil distrait, habitué aux sollicitations.

Il faut bien nous rendre compte que nos dons se transformeront pour les étudiants grecs et hongrois en souliers, vêtements, manuels essentiels ou appareils de laboratoire. Ils seront pour les étudiants réfugiés en France, ce diner frugal mais substantiel ou ces soins médicaux dont ils ont un urgent besoin. Et les étudiants de Bombay pourront avoir une maison pour les abriter. Ils permettront aussi à trois D.P. de venir étudier dans notre université.

Nous, étudiants d'Amérique, sommes de ceux qui peuvent le mieux secourir le monde universitaire ruiné par la guerre. M. Pierre Dansereau écrivait l'an dernier: "L'Université de Montréal, par ses diplômés, ses professeurs, ses étudiants, se doit d'émerger sur le plan international et de témoigner de façon vivante pour les valeurs qui lui sont chères." (1) La directive est encore d'actualité.

Le temps est venu de rendre, à nos camarades d'Europe et d'Asie, ce témoignage de notre solidarité. Encore une fois, l'Entr'aide Universitaire Internationale et la Fédération canadienne des Universitaires Catholiques nous tendent la main, s'en remettant à notre esprit étudiant et chrétien.

André DAVI

(1) Quartier Latin, 12 novembre 1948.

## Samedi, le 26 mars — JOURNÉE DU CHAMPIONNAT

MESSE POUR LES CARABINS — 11 h.  
SOUPER À LA CAFETERIA — 6 h. 30  
SOIRÉE ÉTUDIANTE — HALL D'HONNEUR

Prix étudiant

# TIT-COQ

DE GRATIEN GÉLINAS

## À L'UNIVERSITÉ

LUNDI, LE 4 AVRIL  
à 8 hres 30 p.m.

BILLETTS EN VENTE DÈS  
LE 21 MARS

PRIX — 0.50

s'adresser à son délégué.

## D.P. d'après-guerre

La guerre conduit à des résultats auxquels on pense rarement, mais qui sont tout aussi tragiques que la mort du soldat ou la destruction d'une ville, parce que des foules entières d'êtres humains en parcourent les douloureuses étapes. Le problème des personnes déplacées, communément appelées D.P. n'est qu'une des nombreuses questions d'après-guerre que le monde démocratique se doit de résoudre. Sans doute n'est-il pas le plus important. Du moins est-il le plus spécifiquement humain.

Il y a en Allemagne des milliers de D.P. Polonais, Ukrainiens, Yougoslaves, Baltes, concentrés dans des camps de famine et d'insécurité, en zone britannique allemande. Leur seul crime est d'avoir bravement préféré la LIBERTÉ; leur seul désir, devenir citoyens utiles d'un pays libre. Ces hommes, ces femmes, ces enfants ne sont que des unités statistiques, cataloguées par l'Organisation Internationale des Réfugiés. Parmi ces unités, il y a un fort pourcentage de jeunes, dont les études ont été arrêtées par la guerre, et qui font face à des difficultés insurmontables, dans le but de recevoir des bribes d'instruction. L'Université Balte de Pinneberg, fondée par des professeurs en exil, pour venir en aide à leurs jeunes compatriotes, est un exemple de l'effort constant fourni par les D.P. en vue de leur éducation.

Groupés dans un pays ayant lui-même à faire face à de grandes difficultés, ils vivent dans des conditions extrêmement tristes. Le logement en commun dans des barraques, le manque de rations, la rareté des livres, du papier et des équipements de laboratoire rendent à ces universitaires la situation intenable. Ils ont faim, non seulement dans leur corps, mais aussi dans leur esprit. C'est en vue de calmer cette faim intellectuelle, que les délé-

gués des Universités canadiennes, réunis à Ajax en octobre dernier, ont adopté à l'unanimité, à la Conférence de l'Entr'aide Universitaire Internationale, le PLAN des D.P.

L'Organisation Internationale des Réfugiés offre le transport, à titre gratuit, à 35 étudiants D.P. de quelque camp d'Allemagne où ils se trouvent, jusqu'à leur Université d'adoption au Canada. Le Département d'Immigration du Ministère des Mines et Ressources à Ottawa, a consenti à émettre des permis de séjour permanent, à titre d'étudiants-réfugiés, aux 35 candidats-élus, et leur accorde en plus le privilège de postuler la citoyenneté canadienne.

À la Conférence annuelle d'Ajax, les représentants de l'U. de M. se sont engagés au nom de leur Université, à entreprendre les démarches nécessaires à la réception de trois confrères adoptifs, sur notre Campus. Le Collège de St-Laurent et le Mont St-Louis se déclarent heureux de participer à cette œuvre humanitaire, et offrent à nos protégés "logement et pension" à titre gratuit. Le Collège Jean-de-Brébeuf, très enthousiaste du projet, rendra au printemps une réponse définitive et favorable. Les autorités de l'Université ont accueilli avec bienveillance le PLAN des D.P. et nous ont promis leur concours.

Le Comité local de l'Entr'aide Universitaire Internationale sera heureux de présenter aux Carabins, leurs confrères adoptifs. La réalisation d'un plan si audacieux ne se fera pas sans le concours de tous les étudiants. Nous vous demandons de répondre généreusement à l'appel lancé en faveur des étudiants victimes de la guerre. Vous aiderez ces êtres humains à voir se réaliser leur seul désir: la liberté.

Denise LECLERC,  
Secrétaire de l'E.U.I.

## TIT-COQ À L'UNIVERSITÉ

Gratien Gélinas viendra nous présenter sa pièce à l'Université, LUNDI, 4 AVRIL.

Grâce à la bienveillance de notre nouveau docteur, qui vient à titre gracieux jouer "Tit-Coq" en hommage aux étudiants, l'AGEUM est en mesure d'offrir à ses membres les billets au prix minime de 0.50.

Les billets seront distribués proportionnellement à chaque faculté.

Du 21 au 28 mars, la vente se fait par les délégués dans leur faculté respective.

A compter du 28, les billets seront en vente au bureau de l'AGEUM en D'223.

## Le centre des étudiants

suite de la première page

l'impression qu'ils peuvent, quand ils le veulent, manger ailleurs. Au déjeuner, au souper et aux périodes où les convives se font plus rares, une ou deux parties seulement de la salle à manger seraient ouvertes, ce qui aiderait le service d'entretien et d'administration. Une des trois parties servirait de restaurant le soir et entre les repas. Enfin, comme il convient, un bar viendrait compléter le service de gastronomie.

Sur le même étage que les services précités, nous placerions le magasin de façon qu'il soit sur le chemin le plus achalandé.

Premier étage: A cet étage, exactement au-dessus de la salle à manger, se trouveraient une salle de repos avec de bons fauteuils et une salle de réception et de danse pouvant faire place à 200 ou 300 personnes. Quant aux grandes manifestations, elles auraient lieu dans la grande salle du gymnase. Au-dessus du magasin et du bar, l'édifice abriterait les bureaux de l'Association des Étudiants, de l'admission aux chambres et de l'administration des autres services, les logements de l'aumônier et du président des étudiants.

Deuxième étage: Le deuxième étage logerait, au-dessus de la salle de réception, une salle de jeux, et au-dessus des bureaux et logements, un petit théâtre et une salle de musique.

Sous-sol: Outre les entrepôts nécessaires à la cuisine et autres services, on y trouverait un petit service de buanderie et de repassage.

Le succès de chacun des services que nous venons de considérer repose sur leur rapprochement et la circulation des étudiants. Il importe donc qu'ils soient abrités sous un même toit.

### D — TERRAINS DE JEUX

Les seuls sports en cause sont le tennis et le patin. Les terrains de l'un s'offriront donc à ceux de l'autre. Dix à quinze "courts" de tennis entre le centre social et le gymnase suffiront. Il n'est pas opportun de donner l'explication de l'endroit où nous les situons. L'importance de cette localisation saute aux yeux.

### E — LE GYMNASÉ

La construction d'un gymnase à elle seule mériterait tout un traité. Disons simplement que les problèmes que présente le gymnase sont très complexes: hygiène, chauffage de l'eau de la piscine, température des salles, installation d'appareils de toutes sortes. Limitons-nous à énumérer les services.

L'édifice du gymnase contiendra une piscine et des douches, une grande salle de gymnase avec estrade pour les joutes en public, deux petites salles de gymnase pour l'entraînement et les joutes de compétitions secondaires, des salles de cours, des salles de balle au mur, de squash, de boxe, de lutte, des bureaux du service médical, des salles de traitement, une infirmerie pour les pensionnaires sous observation, les bureaux de la direction et de l'entraînement athlétique et enfin de nombreux casiers à vêtements et à articles de sports.

Il est bon de faire remarquer qu'il importe que la piscine et les douches soient du côté de l'aréna, de façon à pouvoir être utilisées à certains moments par les joueurs de hockey. Ces deux édifices devant être rapprochés, un corridor les relierait aisément.

### F — L'ARÉNA

L'aréna, comme la grande salle du gymnase d'ailleurs, constitue un aménagement qui ne sera pas seulement au service de nos étudiants, mais aussi à celui des locataires éventuels et du public.

Un aréna d'une capacité de 3,500 et 4,500 sera bien suffisant. Plus petit, il n'apporterait pas assez de revenus et plus grand, il risquerait d'être trop coûteux.

L'aréna, de même que le gymnase, sera loué à des clubs étrangers, et de plus, servira à d'autres fins que le hockey; par exemple, pour y donner des concerts, y tenir des assemblées...

Il reste à se demander si le terrain entre la rue Maplewood et le boul. du Mont-Royal à l'endroit où l'on situe ici l'aréna est assez profond.

### G — LE STADIUM

Un stadium de 15,000 à 20,000 spectateurs semble être de mise. Sa construction, hors les moyens de nettoyage rapide, ne présente pas de difficultés sérieuses. Il est vrai qu'il y a le parachèvement du creusement de la carrière, mais la pierre qu'on en retirera, une fois concassée sur les lieux, sera avantageusement mêlée au béton des gradins. Les frais d'opération ne sont pas élevés et si les Canadiens-français prennent goût au rugby, le capital investi sera remboursé en une vingtaine d'années.

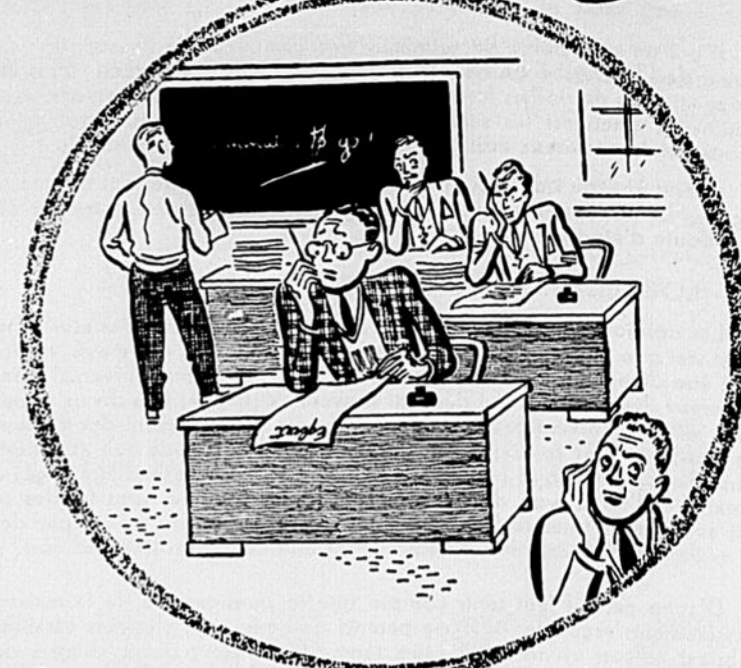
### H — LA CHAPELLE

En écrivant ce titre, je viens de penser que d'autres plus compétents dans ce domaine doivent nous dire si elle doit être grande ou petite, en forme de croix grecque, de style moderne, romain ou gothique, qui la fréquentera, et s'il serait bien qu'il existe d'autres petites chapelles.

Ces quelques lignes, je ne les ai pas écrites dans le but de donner le ton, mais simplement pour émettre une opinion et soumettre un projet. J'invite ceux qui ont pensé au problème et qui ont vu ce qui existe ailleurs à prendre la plume. Du choc des idées et de la comparaison jaillira la lumière qui nous éclairera longtemps et bientôt, je l'espère.

Fernand DELHAES,  
Administrateur de l'AGEUM.

Autour de  
l'Université avec  
Jacques



Jacques:

... "Je me demande combien d'autres camarades auront des examens de reprise cet automne."

Jacques semble un peu pessimiste... mais qui ne l'est pas au moment des examens? On voudrait bien alors pouvoir compter sur un peu plus de science.

Mais que cela ne vous arrive pas pour vos arrangements financiers. Quand viendra le jour de ce rendez-vous décisif ou ce week-end à "L'Oiseau d'Or", vous saurez vous en tirer si vous gardez une petite réserve pour vos distractions à "MA BANQUE".

Ouvrez votre compte dès aujourd'hui et commencez à améliorer votre niveau d'existence.



## BANQUE DE MONTRÉAL

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES  
LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

Succursale Aves. Darlington & Soissons: FRANÇOIS JOBIN, Gérant

## Concert José Forgues



16 ans, elle débutait comme ingénue au théâtre Arcade, mais ce n'est qu'à 19 ans qu'elle fit ses débuts comme chanteuse.

Depuis 1942, elle a été soliste sur plusieurs grandes émissions, notamment "Mosaïque Musicale", dont elle était la vedette. Elle fut artiste invitée aux programmes Northern Electric, Radio-Concerts Canadiens, Radio-Carabin, Borden Cavalcade, etc...

En avril 1946, elle fut lauréate des "Singing Stars of Tomorrow", à Toronto. En 1947, elle remporta le premier prix de ce grand concours, et, en août de la même année, elle fit ses débuts à l'opéra dans le rôle de Micaela de "Carmen", présenté par les Festivals de Montréal, au stade Molson.

Le directeur du New York City Opera, M. Laszlo Halasz, fut si impressionné par le beau travail de notre jeune compatriote, qu'il lui offrit un contrat et José Forgues reprit le rôle de Micaela. La saison dernière, elle chantait le rôle d'Yniold dans "Pelleas et Mélisande", avec Maggie Teyte. Cette incomparable artiste encouragea fortement Mlle Forgues dans sa carrière de concert. Marie-José Forgues a chanté à Toronto, Kingston et Québec, mais le récital qu'elle donnera, le 5 avril, à l'auditorium du collège St-Laurent, sera son premier à Montréal.

José Forgues sera accompagnée au piano par Warner Norman.

Marie-José Forgues donnera son premier récital à Montréal, mardi le 5 avril, à l'auditorium du Collège St-Laurent. Elle est revenue récemment de New-York après un séjour de deux ans, où elle a chanté au New York City Opera.

Qui ne se souvient de "notre petite José" comme on l'appelait familièrement à la radio et au théâtre de Montréal, avant qu'elle ne débute dans la carrière du chant?

José Forgues manifesta très jeune de grandes aptitudes pour le théâtre. Elle n'avait en effet que sept ans, quand elle débuta sur les rampes. A

## Une Bonne Leçon en Fait de Rafraîchissement

5¢ Plus 2¢  
taxe de guerre  
et ordonnances

COCA-COLA LTÉE  
Montréal

Demandez-le d'une façon  
ou de l'autre—les deux marques  
déposées veulent dire la même chose.



L'ÉTUDIANT AMÈNE  
SES PETITES AMIES CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

ECONOMISEZ... EN ROULANT VOS CIGARETTES

AVEC

British Consols  
Tabac à Cigarettes

DE VIRGINIE, DOUX, SUAVE



À L'AUDITORIUM DE L'U. DE M.

JEUDI, LE 24 MARS

**MARCEL GRANDJANY**

HARPISTE

accompagné de  
cinq autres harpistes.

Billets en vente à l'A.G.E.U.M.

Local D'223

PRIX: 2.00 - 1.50 - 1.00

## CONFÉRENCES

La Faculté des Lettres a l'honneur d'annoncer deux conférences publiques, données sous les auspices du Centre d'Études Américaines, sur les sujets suivants:

### MÉTHODES D'ENQUÊTE SUR LE TERRAIN

(I) Enquête ethnographique et anthropologique chez les Mistassini du Labrador (avec projections lumineuses)  
M. Jacques Rousseau, Directeur du Jardin Botanique, Professeur à la Faculté de Philosophie

Mardi, 22 mars 1949 à 5 h. P.M.

(II) Enquête linguistique chez les Mistassini et les Montagnais (avec projections lumineuses et audition de disques)  
M. Jean-Paul Vinay, Directeur de la Section de linguistique, Faculté des Lettres.

Mardi, 29 mars 1949, à 5 h. P.M.

Ces conférences auront lieu à l'Université de Montréal, les mardis 22 et 29 mars, à 5 h. du soir, en la salle B'425.

(Entrée: Porte de la Faculté des Sciences)

INVITATION

## MÉRITE UNIVERSITAIRE

"Mérite Universitaire" signifie cette qualification accordée à celui qui s'est fait remarquer particulièrement par ses activités, son esprit, ou ses initiatives au cours de ses études universitaires.

Chaque candidature doit être présentée, par écrit, au secrétariat de l'AGEUM avant le 15 avril et posée, soit par un comité de régie, soit par une constitutive, soit enfin par deux étudiants en règle avec l'Association.

Le Conseil de Direction de l'Association accorde un maximum de 17 médailles par an: 2 en or, 5 en argent et 10 en bronze.

Le secrétaire permanent,  
Fernand DELHAËS

## PRIX PARIZEAU 1949

Ce prix est une fondation de l'AGDUM créée par M. Gérard Parizeau, professeur à l'École des Hautes Études commerciales, trésorier du comité du Fonds des Anciens de l'AGDUM et membre de la Commission d'administration de l'Université.

Ce prix annuel, au montant de \$50.00, est destiné à reconnaître le mérite d'un étudiant finissant d'une faculté ou école affiliée, qui pendant le cours de ses études s'est signalé par ses travaux d'ordre intellectuel accomplis dans les cadres de l'AGEUM.

Est éligible, tout étudiant finissant d'une faculté ou école affiliée.

### CONDITIONS DU CONCOURS:

I. Faire parvenir au secrétariat de l'AGDUM (ch. C'305) un dossier dactylographié portant les noms du candidat et la désignation de la Faculté et contenant une liste complète des travaux d'ordre intellectuel accomplis par le candidat dans les cadres de l'AGEUM (v.g. collaboration continue au Quartier latin, fondation,

direction de cercles d'études ou de tous autres groupements favorisant le travail intellectuel des étudiants, participation active à ces mouvements, publications, conférences, etc.

II. Ce dossier sera mis sous enveloppe cachetée et ainsi libellée:

"Jury du Prix Parizeau"

AGDUM

III. Aucun dossier ne sera accepté après le 9 avril 1949, à minuit;

IV. Le jury se composera de membres de l'AGDUM désignés par le Conseil général;

V. Le prix sera remis lors du banquet offert par l'Association aux finissants des facultés et écoles, au cours du mois d'avril.

VI. Copie du présent avis sera envoyée au secrétaire de chaque faculté ou école pour affichage dans un endroit bien en vue de la dite faculté ou école.

L'administrateur,  
Jean-Pierre HOULE

# LE SERVICE DE PLACEMENT

En novembre 1947, l'AGEUM, par la Constitutive des Services Sociaux, confiait à un finissant en Relations Industrielles, M. Yvan Legault, l'organisation d'un Service de Placement et Roland Levert lui a succédé à la direction.

L'an dernier, le Service de Placement ne disposait pas de budget propre. Il fallait demander une enveloppe, un timbre de trois sous, présenter un compte d'un dollar. L'argent n'est pas que le nerf de la guerre. Cependant, grâce à des gratuités de temps et d'espace, à la radio et dans les journaux, grâce au dévouement des membres, grâce à la collaboration d'organismes comme les Chambres de Commerce, grâce à la confiance généralement accordée, le Service de Placement a connu des succès étonnants en donnant satisfaction aux employeurs qui ont eu recours à ce Bureau et aux étudiants qui ont pu bénéficier d'un emploi temporaire ou partiel.

L'an passé, le Service de Placement occupait le local du Secrétariat de l'AGEUM et en utilisait le personnel. Cette année, le Service jouit de son propre local situé à D'227 et d'un budget de quelques centaines de dollars qui lui a permis d'évoluer et de rayonner dans un champ d'action plus vaste avec plus d'aisance et de souplesse. On a fait imprimer et distribuer des buvards, des cartes et des lettres d'affaires. Au 11 mars dernier, on pouvait compter 25,070 emplois trouvés conjointement par le Service National de Placement et le Service de Placement de l'Université. Durant le mois de février, le Bureau a ouvert ses portes pendant 125 heures, soit plus de 4 heures par jour en moyenne. 450 lettres de demande d'emploi ont été expédiées seulement pour les

différents hôtels de la province. Il y a eu des avis affichés aux tableaux des facultés, des communiqués envoyés aux journaux et au Quartier Latin.

Quelle a été la réponse des étudiants? Rien n'a été négligé. Tout a été mis en oeuvre, si bien qu'aujourd'hui le Service de Placement se demande: "Quelle a été la réponse des étudiants?" — Le Service offre 25,070 emplois. Or, pendant la même période de temps, le Service a reçu 163 inscriptions réparties comme suit: pour emplois d'été: 127; pour temps partiel: 14; pour garde d'enfants: 13; pour les gradués: 9. 163 demandes ne signifient pas 163 étudiants, puisqu'un même étudiant, un gradué par exemple, peut s'inscrire à la fois comme gradué, pour la garde d'enfants, pour temps partiel et pour emploi d'été.

Certes, quand il s'agit d'emplois, on ne peut tabler que sur le nombre, le chiffre: il faut en plus la qualité. Le Service de Placement est le premier à y croire, mais il n'en reste pas moins qu'il commence à douter de la coopération étudiante. Le mois dernier encore, il suggérait un emploi à 124 étudiants. De ce nombre, 12 sont revenus, 11 pour dire qu'ils étaient placés, 1 qu'il ne l'était pas. Merci à ceux-là! Qu'est-il devenu des 112 autres? Sont-ils embauchés? — Oui? — Non? — Doit-on s'occuper encore d'eux? Doit-on envoyer un autre étudiant voir l'employeur? — Ceux-là même, à qui le Service de Placement a "rendu service" lui font, à l'extérieur, de la bien mauvaise publicité et compliquent à l'intérieur le travail déjà difficile de ceux qui "donnent" absolument tout leur temps disponible et même plus, — sans salaire, sans cadeau, sans billet de hockey ou de concert. Le Service de Placement commence à douter de la coopération de ceux qui sont venus.

Le Service de Placement commence à douter aussi de la coopération de ceux qui ne sont pas venus. Il comprend qu'un nombre appréciable d'étudiants n'ont pas besoin de travail à cause d'une situation financière favorable. Il comprend qu'une autre poignée d'étudiants ne sont pas intéressés parce que le père, un beau-frère, un cousin, un oncle leur a garanti un emploi pour la saison prochaine. Il comprend qu'une autre pléiade d'étudiants sont assurés d'une tâche parce qu'ils ont travaillé quatre, cinq ou six ans, depuis leur philosophie ou leur rhétorique, pour une entreprise qui les embauche régulièrement d'année en année. Il comprend ceux qui peuvent avoir des raisons équivalentes pour ne pas se présenter. Mais il ne comprend pas les autres. Il n'a évidemment pas l'intention d'obliger qui que ce soit. Tout de même, "les autres", que font-ils? Le faible pourcentage qu'indique le rapport entre le nombre de ceux qui sont venus et le nombre de ceux qui auraient pu venir, soit 5%, laisse entrevoir une possibilité ou d'ignorance ou de négligence ou de dédain, envers un Service dont les membres travaillent pourtant d'arrache-pied et plus que de raison pour le plus grand bien communautaire sur le plan du travail. Le Service de Placement commence à douter de la coopération de ceux qui ne sont pas venus.

En somme, que désire le Service de Placement? Il voudrait que tous ceux qui se cherchent de l'emploi viennent s'inscrire sans plus tarder. Quel résultat alors obtiendra-t-il? Ou il sera en mesure de répondre et de satisfaire à la demande des étudiants. Dans un tel cas, tout le monde sera heureux. Ou il ne sera pas en mesure de le faire. Dans cette situation, la demande s'avèrera plus grande que l'offre de travail. Il y aura déséquilibre... C'est à ce moment que l'étudiant se rendra peut-être le plus grand service parce qu'il fournira au Service de Placement son argument le plus fort pour obtenir de l'Université et de l'AGEUM la permanence, au Bureau, d'un homme ou au moins d'une jeune fille, secrétaire, qui abattra du travail et réalisera des démarches, impossibles à quiconque poursuit des études. C'est ce qui se passe d'ailleurs à l'Université McGill. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi à Montréal? Il est indéniable qu'actuellement, malgré des améliorations certaines, le Service de Placement ne dispose pas de tout ce qui est nécessaire au bon fonctionnement du rouage administratif d'une organisation semblable. Sans doute, c'est dans la mesure où il y aura coordination dans les moyens mis à sa disposition, mais c'est aussi dans la mesure où il pourra compter non seulement sur la compréhension, mais en plus sur la coopération de tous, qu'il pourra réaliser aujourd'hui et non demain, en équipe et non l'un contre l'autre, le but poursuivi: trouver de l'emploi aux étudiants.

Albert GINGRAS

## HISTOIRE À DOUBLE SENS

A la trépassée

L'autre jour, à mon château, un homme se présenta qui se disait mon assassin. Sans hésiter je l'invitai à passer la porte. Beau et resplendissant, mon assassin est entré dans l'encolure de ma vie, un beau soir, sans vacarme, il est passé dans ma petite intimité puis dans ma grande, enfin à ma chambre. En quelques heures il devint mon ami; en quelques jours mon seul ami.

Sa sympathie habilement démonstrative me charma, un moment j'ai cru qu'il était généreux. Il se plut à préparer mes repas, je le surpris même à épousseter mes cendriers, mes calorifères. Il m'acheta quelques perruches neuves, embellit ma chambre de fleurs mortuaires. Décidément c'était trop: j'étais accablé d'indignité auprès de cet invité magnifique. Sous chacun de mes pas il avait disposé un tapis en poils humains, je ne frôlais pas une table sans y rencontrer une coupe de champagne servie à ma soif. Malgré les multiples dilatations de sa générosité, pas un instant toutefois, sa main ne se séparait d'un éternel poignard. Croyant qu'il s'agissait là d'une inavouable infirmité, je me suis attendri. Si bien qu'à la fin, j'aurais été surpris de le voir dépourvu de cet instrument d'agression.

Il lui prit la fantaisie un jour d'exterminer tous les serviteurs de mon château, qu'il pendit élégamment au lustre du salon. Cela m'inquiéta. Je ne devinais pas pourquoi cet étranger faisait table rase autour de notre solitude. Sa main balayait tout ce qui n'était pas nous: alors je vis jusqu'à quel point il désirait approfondir notre intimité. Il redoublait de délicatesses, et je pris garde. Spontanément je fus réfractaire à ce concubinage mystique. Chacune de ses paroles, je l'interprétais contre lui: je dévoilais l'hypocrisie sous chacune de ses sinécrites. Cet être trop parfait me faisait trembler d'effroi. Alors à l'intérieur de moi-même je me constituai son assassin.

A partir de cette décision, je me fis gentil pour mieux approcher ma proie; de son côté par contre il voulait m'en-

sorceler par la douceur. Ainsi nous échangeâmes réciproquement nos feintes; une sorte de commerce de masques s'établissait entre nous. Mais cela retardait l'action, nous nous attardions aux préparatifs. Pour rompre cette langueur je l'exhortai confidentiellement à se faire mon complice pour tuer "quelqu'un"; il accepta sans méfiance, ne doutant probablement pas qu'il serait lui-même la victime de notre machination. En bon connaisseur il me recommanda la méthode de strangulation, il s'offrit même pour organiser en détail la mise en scène du crime. Jamais je n'ai vu un homme préparer sa propre destruction avec un tel enthousiasme. Le jour venu, c'est moi qui faillis être égorgé.

Il y eut dans la suite plusieurs autres approches, et plusieurs échecs. Puis chacun de notre côté, en secret, nous recommençons à faire de mauvais désirs; en vain, car à la longue, la souplesse de nos hypocrisies tarissait, il n'y avait plus moyen d'être dupes. Il aurait fallu alors qu'un des deux s'offrit en holocauste; mais personne ne voulait s'avouer victime.

Cette tension durait depuis quelques années sans rien briser. Nous nous répondions de feintes, mais nous ne savions plus pourquoi. J'inventais de nouveaux mensonges, dans les trances, puis je faisais inévitablement fiasco. Engagé dans cette interminable désespérance je ne m'arrêtais plus, et je fouillais mon imagination jusqu'au rôle. Mais chaque idée que je recueillais de ces affres retombait dans le néant. Je m'observais devenir stérile avec effroi.

Nous étions insaisissables l'un à l'autre: quand il me suivait je l'égarais, il fuyait quand je le cherchais. Ah! quelle course éperdue dans mon château. J'avais l'impression, quand j'ouvrais une porte, que la chambre où j'entrais se décuplait tout à coup, et me rendait mon ennemi dix fois plus introuvable. Je me perdais dans mes inextricables coulirs: mon château se multipliait à l'infini, chaque ombre se dédoublait du fantôme de celui qui me poursuivait.

La vastitude de cette sinistre maison ne recevait plus nos appels. En perdant de vue mon assassin, je me perdais. Je me voyais tourner en rond dans ma solitude. Nous avions inventé le labyrinthe où nous devions nous perdre à jamais.

Puis la tragédie se termina. Egarés au fond de nos décors, nous nous sommes crevés de nos propres poignards. Et nos agonissements ne finirent plus. Hélas hélas, mon ami, nous n'étions pas faits pour nous comprendre.

Hubert AQUIN

## GRAND DÉBAT

de la Faculté de Droit  
Sage ou Volage

Le 18 mars, au Plateau

Débatants: Gaëtan Legault  
Gabriel Maranda  
Adolphe Prévoost  
Paul Trudeau

Billets: .50 et .75

## Ce que vous faites BIEN... vous pouvez le faire MIEUX!

VOUS ÉCRIVEZ BEAUCOUP? ... Concours, thèses, notes, examens, correspondance personnelle, demandes de situation... quelquefois même un S.O.S. aux parents pour de l'argent... est-ce vrai?

ALLEZ-Y ALORS DE VOS DEUX MAINS! Écrivez à la machine! Votre travail se fera plus rapidement, plus proprement, et sera plus facile à lire! Vous penserez même plus vite... vous verrez!



Au coût minime de \$5 par mois...

## LOUEZ-VOUS UN PORTATIF ROYAL TOUT NEUF!

Livré à votre porte, sans délai!

DÉBUTANTS ET EXPERTS bénéficieront également des grandes qualités exclusives au ROYAL, à savoir: touches conformées, barre d'espacement ultrarapide, margeur "Magic", changeur de ruban rapide!

C'EST FACILE... TÉLÉPHONEZ AUJOURD'HUI MÊME...

À UN DES ENDROITS SUIVANTS:

PL. 4441 — Adding Machine Service Co.  
BE. 3016 — Montreal Office Machines Co. Ltd.  
MA. 2147 — National Typewriter Inc.  
TR. 1211 — A. Bédard.

\*Marque déposée

Chocolat foncé, riche...



avec amandes grillées

348U

# CHAMPIONS DU MONDE

Nos Carabins ont remporté une autre importante et éclatante victoire contre les universitaires de Dartmouth, mardi à Verdun, devant une foule enthousiaste de partisans fous de joie. Le Dartmouth a été complètement déclassé dans cette joute par nos porte-couleurs; et n'eût été de la tenue quasi-miraculeuse du gardien Desmond, le pointage aurait été beaucoup plus marqué. A part la tenue sensationnelle du cerbère de Dartmouth, ceux-ci furent aussi favorisés par dame chance, pendant qu'une malheureuse guigne s'acharnait aux nôtres durant les trois périodes de la partie. Exactement 61 lancers furent dirigés vers les filets américains et de notre côté Rainville n'eut que 11 arrêts à effectuer pour sa part de travail. C'était tout simplement merveilleux de voir les Carabins évoluer ce soir-là et bien que le nombre des lancers contre les gardiens de buts fut beaucoup en notre faveur, la joute fut très intéressante et belle à voir. Les porte-couleurs de Dartmouth ont livré une chaude lutte; ils ne pouvaient tromper la vigilance de nos défenses. Les frères Riley en particulier furent formidables.

Notre arrière-garde a été remarquable et Rainville fut adéquatement protégé par les joueurs décidés à ne rien laisser pénétrer. Gariépy et Laperrière se sont tout particulièrement distingués dans les première et deuxième tranches de la partie.

Ce serait partial de parler de tel joueur en particulier chez nos avants, car tous ont très bien joué et méritent des éloges en quantité. Emblem, Hotte, Charest et Giguère furent les responsables des points des Carabins.

## HOTTE COMPTE

Pendant que Crowley purgeait une mineure pour avoir fait trébucher, Giguère enregistra le point égalisateur sur une passe d'Emblem et trois minutes plus tard, Hotte assura la victoire et le championnat aux nôtres sur une passe de Ménard et Bruneau. Inutile de décrire ici ce qui se passa par la suite: un tonnerre d'applaudissements et de cris de toutes sortes se firent entendre venant d'une foule en délire et sans doute convaincue plus que jamais que les Carabins étaient réellement de grands champions.

Raphaël ESPOSITO

## COMMENTAIRES

Ceux qui ont assisté à la joute de mardi soir entre les Carabins de l'Université de Montréal et le Dartmouth, champion de la ligue interuniversitaire américaine, en ont eu pour leur argent. Tous étaient d'accord au sortir de l'Auditorium de Verdun pour affirmer que, réellement, ils avaient assisté à la "joute de l'année".

Le score de 4 à 3 empêche ceux qui n'étaient pas là de juger ce que fut exactement la rencontre. Malgré les apparences trompeuses, les Carabins ont eu continuellement l'avantage du jeu et les joueurs américains n'ont pu profiter que de quelques "breaks" pour venir prendre Rainville en défaut. Les Carabins jouaient tous leurs atouts, lançant presque continuellement cinq hommes à l'attaque. Le Dartmouth, obligé de se replier sur lui-même, a lutté de son mieux et faillit même nous faire perdre une joute où l'avantage du jeu était continuellement en notre faveur.

La performance de Desmond dans les buts de nos visiteurs a été tout simplement spectaculaire. Selon l'avis général, ce fut le meilleur jeu de gardien de buts qu'on ait vu dans le circuit interuniversitaire cette année. Le jeu de Desmond à lui seul valait bien le prix d'entrée.

La partie a été tout à fait dénuée de rudesse et seulement deux punitions furent infligées au cours de cette joute. Laperrière des Carabins et Crowley du Dartmouth se virent bannis du jeu pour deux minutes à la suite d'infractions mineures.

Une joute enlevante au possible et où l'esprit sportif régnait en maître, voilà ce que fut le couronnement de cette saison de hockey où les nôtres ont connu un succès sans précédent.

Avant la joute, le capitaine de nos Carabins, André Laperrière, a reçu au nom de ses coéquipiers le trophée Queen's, l'emblème du championnat interuniversitaire canadien. Par leur victoire de mardi soir, nos représentants se sont aussi assurés le trophée Thompson, décerné chaque année au champion interuniversitaire international.

Voici donc la saison de hockey terminée. Tous sont amplement satisfaits du jeu qui nous a été présenté cette année. Nous nous inclinons devant nos champions et nous leur souhaitons de tout cœur de répéter leurs exploits pendant de nombreuses années encore.

Henri-Paul EMOND

## NOUVELLES

### CARABINS EN EUROPE

A la suite du grand succès remporté par son Séminaire International, tenu à Plöen en Allemagne, l'été dernier, l'ENTRAÏDE UNIVERSITAIRE INTERNATIONALE DU CANADA (ISS) organise un Séminaire semblable pour juillet et août prochains. L'an dernier, le MINISTRE DE L'AIDE À LA JEUNESSE (QUÉBEC) avait généreusement consenti 7 bourses de voyage et d'étude aux "Carabins" qui nous représentèrent en Allemagne.

CETTE ANNÉE, le Séminaire aura lieu en EUROPE. Encore 7 Carabins y seront délégués de l'Université de Montréal; un comité spécial, présidé par Monsieur le Recteur, fera l'élection.

ÉTUDIANTS! ÉTUDIANTES! vous êtes éligibles aux conditions suivantes:

- 1.—Être membre régulier de l'AGEUM.
- 2.—Revenir dans une faculté ou école de l'Université de

Montréal en septembre 1949 et pour une année académique.

- 3.—S'être particulièrement signalé par son intérêt et son dévouement aux activités universitaires.
- 4.—Connaissance de la langue anglaise.

N.B.: Les dossiers des candidatures devront être dactylographiés, signés et adressés ainsi: L'Entraide Universitaire Internationale

Comité spécial (Séminaire d'Europe) Chambre D'223 Université de Montréal 2900, boul. Mont-Royal Montréal.

Les candidatures seront reçues jusqu'à cinq heures p.m., JEUDI LE 31 MARS; et nous assurons qu'elles demeureront confidentielles. Vers la fin d'avril les dossiers seront retournés aux auteurs; l'E.U.I. publiera les noms des délégués de l'Université de Montréal. (Cette annonce n'a aucun caractère d'obligation).

### POLY

PROTESTATION GÉNÉRALE  
Attendu que l'industrie laitière a le droit de vivre, attendu que le beurre de pinotte et la graisse de rôt nuisent à cette industrie,

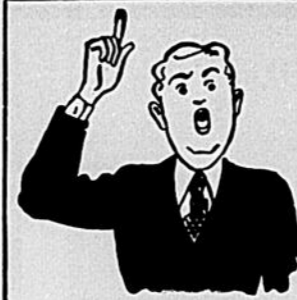
Nous soussignés, demandons au Très Honorable Premier Ministre l'arrestation de tous ceux qui en ont en leur possession, La Vache Elsey, présidente de la Société des Donneuses de Lait, Gilles Bergeron, président de l'AGEUM pour l'année 49-50, Pierre Tanguay, ??? Jules Tourillon, trésorier de l'AEP, René Martineau, président de l'AEP, Wilfrido Labroskos, fondateur de la Société Internationale des Rapports, G. Touffe, inventeur des climatiseurs automatiques, Jean d'Or, professeur à Poly, G. Bloqué, élève de Poly.

Comme l'on sait, c'est cette semaine que sera débattu en chambre le nouveau bill des ingénieurs; aussi, dans le monde du génie, on se plaint à chanter: "Le voilà le beau Bill".

### H.E.C.

COOPÉRATIVE  
Les membres de "l'ancienne équipe" de la co-opérative de l'École ont convoqué tous les détenteurs de parts de notre Co-opérative étudiante pour choisir par voie d'élection légale, une nouvelle équipe qui aura la charge de mener à bonne fin les destinées de notre mouvement co-opératif pour les prochains douze mois.

Et voici maintenant les noms des nouveaux officiers: Président: Sylvio Proulx; le vice-président: Marcel Frenette; 2 vice-président: Claude Audet; Secrétaire: André Arsenault; Trésorier: Jérôme Carrière; Comptable: Maurice Lanoix; Administrateurs: MM. Pietro Guerci, Jean Galipeau, Claude Bergeron, Germaine Lafrance, Jules Soucy et André Bleau. Denis St-Jacques, ex-président, sera notre aiseur.



"... et je vous dis que ..."

Le MAGASIN de l'AGEUM.

est non seulement un endroit où vous devez faire vos achats, mais

LE SEUL ENDROIT"

### BÉRETS

Une coiffure tout à fait féminine qui donnera à l'étudiante cette coquetterie qui plaît tant!

Tantôt en angora, choix de 6 couleurs..... \$1.95  
Tantôt un feutre de qualité, 7 couleurs..... \$1.50  
Pointures: 6¼, 6½ et 7¼

### BLOUSE pour dames

Style chemisier réalisé à même un broadcloth blanc ou de couleur..... \$2.75

### CHANDAILS

(sweat shirt)

Chandails ouatés pour la gymnastique et le sport. Faites-vous un honneur de porter ce chandail de votre Université!

Grandeurs: P., M., G.

Prix, avec tour U. de M. .... \$2.50

Prix, avec écusson U. de M. .... \$2.75

### LIVRES

Que vous préférerez le ROMAN ou le traité de sciences... français ou anglais... au MAGASIN de l'AGEUM, vous avez droit à une réduction de 10% en plus de votre bonification habituelle!



D'2 U. de M.

### LETTRES

La Faculté des Lettres a tenu dernièrement une assemblée générale au cours de laquelle le conseil de l'année prochaine a été élu.

On y a également remercié l'ancien comité pour son travail accompli au cours de l'année. En plus de diverses manifestations, l'ancien conseil a organisé une souscription pour son drapeau de faculté qu'elle possèdera probablement l'année prochaine.

Les anciens du conseil ont tenu à féliciter l'abbé Jean-Paul Charbonneau (mon oncle Jean-Paul) pour s'être magnifiquement acquitté de sa charge de vice-président. Mon oncle Jean-Paul est un des meilleurs étudiants rencontrés au sein de la Faculté des Lettres.

Résultat des élections:  
Président: Roger Brière  
Vice-président: Abbé Gérard Forest  
Secrétaire: Monique Bosco  
Trésorier: Mario Côté  
Délégué à l'AGEUM: Paul Laurendeau réélu.

### EXPOSITION LYMAN

Une exposition de peintures de John Lyman se tiendra aux ateliers de Guy et Jacques Viau, décorateurs-ensembliers, 425 ouest, Blvd St-Joseph, Outremont. Elle sera ouverte du 19 au 30 mars tous les jours de 2 à 9 heures P.M.

### CHEVALIERS DE COLOMB

Il y aura réunion de tous les membres du conseil 3192 lundi soir à 7 heures en H'502. Des détails seront donnés au sujet de la prochaine initiation.

La réunion durera exactement une heure. Tous les intéressés sont donc cordialement invités. Le secrétaire-archiviste

### ELECTION DU COMITE FEMININ

Voici le résultat des élections qui ont eu lieu vendredi le 11 mars à 6 hrs p.m. précises:

Présidente (éluë auparavant) Régine Nantel, Psycho II  
Vice-présidente: Micheline Breault, Die III

Secrétaire: Mimi Michaud, Die III  
Déléguée à l'AGEUM: Lucie Lafontaine, Philo

Déléguée au O.L.: Paule Roland, Philo  
Société artistique: Nicole Denis  
Société Athlétique: Louise Gauvin  
Services sociaux: Janine Boly

### MYSTÈRE!

Lundi soir prochain, 24 mars, à huit heures et trente, pour leur plaisir et pour le vôtre, les Jeunes Comédiens de Prospero donnent dans l'intimité à l'Auditorium du collège Saint-Laurent, une reprise de "La Dame de l'Aube", mystère en quatre actes d'Alejandro Casona.

Renseignements: Société Prospero, BY. 2444.

### LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal Montréal

Local D'219a — AT. 9616

### DIRECTION

Directeur: Pierre PERRAULT  
Directeur-adjoint: Marc BRIÈRE

### RÉDACTION

Rédacteur en chef: Serge LAPOINTE  
Secrétaire à la rédaction: Louis RACINE  
Rédacteurs: Jean-R. CHAUVIN  
Jean PROVOST  
Paule ROLLAND

Rédactrice de Comité Féminin: Régine NANTEL

### NOUVELLES

Claude PAULETTE

### SPORT

Responsable: Raphaël ESPOSITO  
Assistant: Henri-Paul EMOND

Imprimé par

LA PATRIE

180 est, rue St-Catherine — Montréal  
Autorisé comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Fumez-vous le Tabac Burley?



Vous devriez le faire, parce que le Burley est l'un des tabacs les plus doux qui existent... Il a un arôme très agréable qui lui donne un goût incomparable. La pipe se charge facilement et le Burley brûle lentement... il laisse une cendre blanche et propre. Et il reste allumé! Les novices apprécient ce tabac frais et doux dès la première "pipée". Les vétérans ne jurent que par le Burley. Essayez une pipe chargée de

**Picobac**  
Tabac à Pipe Choisi entre Tous

lunettes

verres optiques

examen de la vue

Albany PHILIE o.p. assisté d'optométristes et opticiens diplômés

Bureaux chez

Dupuis Frères

Montréal

PLATEAU 5151 LOCAL 338